

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 304 - février 2019



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Le défi de Caïn
- **ÉDUCATION** : Regards avisés sur l'éducation
- **PHILOSOPHIE** : À l'école des Muses, application dans la musique
- **PHILOSOPHIE** : Le voyage du héros
- **SCIENCES** : Cumulonimbus, roi des nuages
- **ARTS** : Picasso, du bleu au rose
- **SYMBOLISME** : 2019, l'année du Cochon de Terre (1)
- **SYMBOLISME** : 2019, l'année du Cochon de Terre (2)
- **LE LIVRE DU MOIS** : « Ces femmes qui ont fait l'Égypte »
- **À LIRE** :

Éditorial

Le défi de Caïn

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



À la fin janvier, l'Opéra Garnier a décidé de ressusciter *Il primo omicidio* (Le premier meurtre), oratorio d'Alessandro Scarlatti, qui, à travers le livret d'Antonio Ottoboni, relate le fratricide de Caïn.

« Nous sommes tous fils de Caïn » affirmait Fritz Lang. Le meurtre, la soif du sang sont en nous et ce qui les motive tout d'abord sont la volonté de puissance et le ressentiment.

Tel un mythe, cette histoire « biblique » a quelque chose d'intemporel, qui dépasse le cadre de l'Ancien Testament, et devrait nous aider, face à la montée des impulsions meurtrières et violentes de notre époque, à comprendre les causes profondes de notre actualité.

Le paradis de la Bible est celui de l'innocence mais sans conscience. Le retour sur terre, bien

que douloureux, nous oblige à comprendre nos actes, et donc le sens de nos responsabilités. Caïn est en réalité bourreau et victime.

Abel, le frère cadet de Caïn est un berger, un nomade, toujours en mouvement, en marche, privé de la stabilité de la possession d'un territoire. Pour saint Augustin, il est le premier citoyen de la cité des Dieux, la cité des Élus qui se trouve au Ciel, loin des valeurs terrestres, de là son innocence. Celui qui garde la trace du paradis et qui délecte Dieu de son offrande paradoxalement sanglante, l'offrande des premiers-nés du troupeau.

Caïn suit le chemin de ses parents (Adam et Ève), condamnés à gagner leur pain, du fruit de leur sueur. Il est agriculteur et offre à Dieu les fruits de la terre, que Dieu mésestime. Certains pensent qu'il n'a peut-être pas mis assez de foi dans son don, ou qu'il a été porté par le péché de ses parents, que ces derniers ont introduit dans l'essence même de l'humanité, la désobéissance, la révolte, la rébellion, les instincts agressifs, les pulsions antisociales qui rendent la cohabitation entre les hommes toujours instable. La nature humaine n'est pas soumise à la mécanique et au simple dictat. Tout peut arriver, tantôt en bien comme en mal, parce que derrière, se cache le don le plus précieux de la dignité, la liberté de choix.

La violence fait partie de la structure de l'être humain et la vaincre conduit à la victoire sur soi-même. C'est justement le paradigme qui s'inscrit dans la personne de Caïn, après son meurtre, dont peut-être il n'avait pas conscience, puisqu'avant celui-ci, la mort n'existait pas. Ainsi sont nées la prise de conscience de l'absence et de l'altérité.

Dans son errance, Caïn et ses successeurs vont fonder les premières cités terrestres, créer la forge, l'artisanat, la civilisation.

De l'anti-fraternité est né le besoin de fraternité renouvelé.

Dans l'une de ses nouvelles, le grand écrivain argentin Jorge Luis Borges écrit qu'Abel et Caïn se sont retrouvés beaucoup plus tard, après la mort. Caïn lui demanda pardon, conscient de ce qu'il avait fait et Abel lui répondit : « M'as-tu assassiné, ou est-ce moi qui t'ai assassiné ? Je ne m'en souviens plus. Nous voilà de nouveau ensemble comme avant ».

Le mot Caïn, en hébreu *Qinaah*, associe le mot « acquérir » et « jalousie » en un sentiment unique : la jalousie provoquée par la convoitise de ce que l'autre possède. C'est ce sentiment qui peut engendrer la violence et le meurtre.

Notre société est traversée aujourd'hui par le vent des colères et des jalousies, par la peur de certains d'être totalement dépossédés et l'indifférence des autres, qui ne pensent qu'à ce qu'ils possèdent.

Pratiquer le pardon et vivre un idéal de fraternité deviennent aujourd'hui indispensables pour éradiquer la violence des uns et des autres. Agir ensemble dans une compréhension de cœur et non de calcul est vital pour faire face au sentiment de dissolution et de désagrégation qui nous menace.

Nous ne pouvons pas continuer à nous comporter en victimes. Nous devons devenir responsables de nos actes et construire un avenir ensemble, en réduisant nos besoins à l'essentiel : un idéal qui nous porte.

C'est par des actes concrets et du dialogue que nous y parviendrons.

L'ombre de Caïn nous observe.

Éducation

Regards avisés sur l'éducation

par Marie-Françoise TOURET

Deux apports pertinents de deux personnalités marquantes du XX^e siècle, pour éclairer notre regard sur l'éducation. Le premier sur les erreurs à ne pas répéter, le deuxième sur la fécondité de l'échec dans l'apprentissage et la formation du caractère, à la lumière du tâtonnement expérimental.



Lucide, impitoyable mais éclairant, voici le diagnostic que porte sur l'éducation que beaucoup d'entre nous ont subie, sur celle que nous faisons subir à la jeunesse, un des grands témoins de notre temps, l'écrivain internationalement connu, Doris Lessing, dans un roman de science-fiction, *The sentimental agents in the Volyen Empire* (1).

Un diagnostic impitoyable

Un habitant de la planète Volyen accuse son pays de ne pas lui avoir donné l'éducation dont il avait besoin.

« Voici mes points principaux :

Un. Vous, Volyen, ne m'avez jamais donné d'obstacle à surmonter. Du berceau jusqu'à la tombe, mes chemins ont été rendus faciles.

Deux. À cause de vous, je suis devenu mou et plein d'indulgence à l'égard de moi-même, incapable de rien me refuser.

Trois. Vous m'avez appris que ce que je voulais, je pouvais l'avoir, cela m'était dû parce que j'en avais conçu le désir.

Quatre. Vous m'avez infligé une vie d'insupportable ennui, parce que vous avez écarté de moi tous les risques et les dangers, vous m'avez caché la face de la mort, vous vous êtes comportés à mon égard comme une mère trop indulgente qui croit que la nourriture et le confort peuvent être l'équivalent de l'amour.

Cinq. Vous ne m'avez jamais informé qu'est inhérent à la nature Volyène le besoin de nous transcender, d'avancer et de nous hisser sans cesse sur le cadavre de notre propre moi, d'arriver à gravir des marches de plus en plus hautes sur l'échelle de l'évolution.

Six. Vous m'avez appris que manger, boire, dormir et m'amuser était le but de la vie.

Sept. Autrement dit, vous m'avez volé ce qui est mien par droit de naissance, le droit de lutter, de combattre, de souffrir, de surmonter, de réaliser l'impossible, d'accomplir des miracles. »

Échec scolaire et tâtonnement expérimental

« Par ses tâtonnements le long des pierres ou sous les herbes », écrit Célestin Freinet (2), « le filet d'eau a enfin trouvé une faille par où il peut répondre à l'appel de la pesanteur qui anime et oriente son cours et sa destinée. Négligeant les tâtonnements qui n'ont pas réussi, il s'engagera tout entier par cette faille jusqu'à ce que d'autres obstacles viennent à nouveau contrarier et compliquer l'inéluctable écoulement.

C'est à la rapidité et à la sûreté avec lesquelles l'individu bénéficie intuitivement des leçons de ses tâtonnements que nous mesurons son degré d'intelligence. »

Comment marcher si l'on n'a pas deux pieds ?

Ce que les deux pieds – le droit et le gauche – sont à la marche, l'échec et le succès le sont à l'évolution et à la réussite à long terme de l'individu.

Comme dans la marche, il faut bien accepter de perdre un instant l'équilibre, puisque c'est grâce au déséquilibre qui nous projette en avant que nous avançons.

L'enfant qui apprend à marcher ne compte pas ses chutes. Mû par une pulsion puissante, il tombe et se relève, inlassablement, jusqu'au jour où il maîtrise la marche.

Si les adultes se mêlaient d'apprendre à marcher aux enfants (autrement qu'en s'assurant qu'ils exercent leurs pas chancelants sur un terrain favorable et sans danger excessif), combien aurions-nous sur les bras « d'handicapés » ou de « dyslexiques » de la marche ? Car il y aurait tout à parier que notre souci serait de leur éviter les chutes. Nous entraverions ainsi considérablement le tâtonnement expérimental qui leur permet de construire de l'intérieur leur sens de l'équilibre.

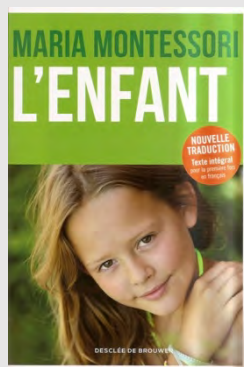


Une des raisons de l'échec scolaire qu'aucune réforme n'arrive à contenir dans des limites acceptables, vient du non-respect de cette loi fondamentale. La pulsion évolutive, l'appel impérieux de sa nature profonde pousse l'enfant, puis l'adolescent auxquels on n'a pas interdit le tâtonnement expérimental, pour qui donc l'échec fait partie du processus naturel d'apprentissage, à ce parcours tâtonnant qui va le mener à la découverte du monde et de lui-même dans une symbiose croissante. Il faut redonner à l'échec droit de cité dans nos écoles.

(1) Doris Lessing (1919-2013), écrivain de langue anglaise, prix Nobel de littérature en 2007, dans le 5^e tome d'une série de romans de science-fiction intitulée *Canopus dans Argo : Archives*, non encore traduits en français. (Traduction de M.F. Touret)

(2) *Essai de psychologie sensible*, 2 tomes, Éditions Delachaux et Niestlé, 1968 et 1971, 172 pages et 153 pages Célestin Freinet (1896-1966), instituteur français, fonda après la guerre de 1914 un mouvement pédagogique toujours d'actualité, basé sur le tâtonnement expérimental, l'expression libre et l'organisation coopérative de la classe

À lire



L'enfant

Par Maria Montessori

Traduit par Charlotte POUSSIN

Éditions Desclée de Brouwer, 2018, 315 pages, 17,90 €

L'Enfant reste le texte de référence de Maria Montessori. Elle y expose clairement les principes d'une éducation fondée sur le respect de la personnalité de l'enfant. Elle explique comment l'éducateur doit aider l'enfant à exprimer son individualité et à révéler ses potentiels, dans le respect de sa nature, pour lui-même et au service de tous. Ce sont des voies de pédagogies nouvelles qui permettront de mieux connaître l'être humain.



Une éducation sans école

Par Thierry PARDO

Préface de Sophie RABHI

Éditions Écosociété, 2017, 230 pages, 16 €

Issu du milieu des créatifs culturels, l'auteur milite pour une éducation sans école, à domicile qu'il pratique depuis une dizaine d'années avec ses deux enfants. Une éducation du libre savoir, libérée des programmes imposés et néanmoins pilotée et co-organisée avec et par les parents éducateurs et le milieu. Elle « repose sur la liberté et la volonté des parents, en lien avec la communauté éducative, de mettre en œuvre une diversité d'approches et de stratégies favorables à l'apprentissage et au développement intégral des enfants. » Sorties, voyages, projets rencontres..., autant de prétextes et d'occasions pour découvrir et pour connaître la vie.

Philosophie

À l'école des Muses

Application dans la musique

Par l'Institut TRISTAN

Pour conclure le cycle d'articles sur les muses que nous avons publiés de février 2018 à janvier 2019 (1), nous vous proposons quelques éléments pour une application concrète les concernant, dans le domaine de la musique et, plus particulièrement, dans l'utilisation de la voix, de la parole et du geste.



Dans la mythologie grecque, les muses sont les filles de Zeus (le pouvoir divin dans son interprétation psychologique) et de Mnémosyne, déesse de la mémoire. Elles constituaient dans la Grèce antique une unité qui ne pouvait être divisée et leur complémentarité est ici mise en évidence.

Polymnia : son domaine est celui du chant des hymnes, du chant sacré, de la prière. Elle apporte la conscience de la voix comme moyen de communication avec le plus sacré. Les premiers livres de l'humanité sont des livres de poèmes ou de chants de Sagesse : les Védas (2) sont des hymnes aux dieux. C'est la voix dans la prière.

Euterpe : elle charme et enchante. Elle ensorçèle et hypnotise. C'est la musique comme proportion et relation mathématique. Le chant est l'union des mots et de la musique. Elle apporte à la voix fluidité, légèreté, mouvement, hauteur ou ton, timbre, modulation du volume, résonance et direction. Dans toutes les langues des cultures initiatiques, tous les textes portaient une notation musicale. Ils n'étaient pas parlés mais chantés.

Thalie : elle est une des maîtresses du théâtre, celle de la comédie. Elle suscite en nous le rire, non comme moyen d'oublier ou de distraire mais d'apprendre de l'école de la vie. Elle peut nous aider au contrôle émotionnel et au contrôle de la voix, de l'espace et du mouvement, simultanément. Elle facilite la prononciation, liée au mouvement.

Melpomène : l'autre maîtresse du théâtre, celle de la tragédie, face opposée de Thalie, l'une et l'autre étant en vérité une. Elle porte un masque, partie humaine et terrestre, derrière lequel sont les yeux du destin. Elle représente le rôle accusateur de la vie et la *catharsis* (purification). Elle nous aide aussi au contrôle émotionnel et à celui de la voix, de l'espace et du mouvement et également à la prononciation.

Calliope : Mère d'Orphée, elle préside à la poésie épique qui chante les héros. Elle est inspiratrice d'éloquence, de confiance intérieure et de force guerrière, comme de clarté dans notre expression vocale.

Erato : elle est la muse de la poésie amoureuse, source d'amabilité, de douceur, d'amour dans notre expression vocale. Elle rend intelligible la beauté de la Nature au moyen des mots.

Terpsichore : muse de la danse, elle est la musique unie à la géométrie. La géométrie, expression du nombre, de la proportion dans sa forme la plus physique. Elle facilite la beauté nécessaire dans l'expression du corps, particulièrement dans le mouvement des bras. Elle aide à mettre en relation distances et mouvements du corps, lorsque nous parlons ou chantons. Elle harmonise le geste.

Uranie : elle est en lien avec les astres. Elle met en évidence le fait que nos paroles et nos chants doivent être empreints d'humilité, marqués du sceau d'un mental ouvert à la nécessité de se connaître soi-même pour connaître l'univers, mû par des lois qui se manifestent sous forme de nombre, de proportion et de mouvement. Elle nous apprend à exprimer le besoin et l'aspiration naturelle au spirituel.

Clio : elle ne représente pas seulement l'Histoire, elle est aussi ce que nous apprenons de l'Histoire et du *karma* (3). Elle apporte talent, clarté et conviction dans le langage.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

Texte extrait du Bulletin n°2 de l'Institut musical Tristan (mars 2014)

(1) Clio, revue Acropolis n°293, février 2018 – Calliope, n°294, mars – Thalie, n°295, avril – Erato, n°296, mai – Euterpe, n°297, juin – Terpsichore, n° 298, juillet – Melpomène, n°299, septembre – Uranie, n°302, décembre – Polymnie, n°303, janvier 2019

(2) Textes sacrés de l'Inde, d'une très haute antiquité, chantés et transmis oralement et dont la tradition attribue la transcription écrite au sage Vyasa

(3) Terme sanscrit désignant les conséquences objectives des choix faits par chacun et manifestées dans ses actions

Philosophie

Le voyage du Héros

par Délia STEINBERG GUZMAN

Nous sommes tous le héros ou l'héroïne de nos propres vies. L'égoïsme naturel fait que nous nous sentons le personnage principal de l'existence, autour duquel tout tourne ; il fait de nous le centre de la fortune ou des infortunes. Et en réalité, nous sommes le centre de notre propre évolution ; chacun est responsable de ce qu'il fait de son existence, du cours qu'il donne aux événements qui le concernent (1).

Au cours de l'existence, les épreuves nous incitent à partir à la conquête de nous-même. Un voyage autant intérieur qu'extérieur dont l'issue est de devenir le héros de notre propre vie, un philosophe sur le chemin de l'évolution.



Devenir un héros répond à des exigences particulières : entreprendre un voyage au cours duquel se présentent des épreuves et convoquer les forces nécessaires en soi pour les dépasser.

Tous les héros sont de grands voyageurs

Certains effectuent de grands parcours intérieurs sans changer de lieu. D'autres parcourent de longs chemins pour arriver au but.

Voyager, c'est parcourir une voie. Et les héros doivent voyager pour conquérir leur condition de héros. Les voies peuvent paraître nombreuses et variées. Le but est toujours le même : la conquête intérieure à travers la victoire dans les épreuves ; l'empire sur soi-même pour servir les autres.



Lorsque le futur héros entreprend son premier voyage, il a devant lui tout le chemin et toutes les épreuves à découvrir. Il pressent que le sentier sera complexe, mais il ne le saura pas avec certitude tant qu'il ne vivra pas ses premières expériences.

Voyager n'est pas seulement disposer de bons moyens. Dans le cas de celui qui aspire à l'héroïcité, il ne suffit pas de posséder un bon char et de bons chevaux ou un navire agile et puissant ; même les trains, avions, bateaux et automobiles modernes ne sont pas suffisants. Le plus important est le voyageur. C'est lui, en réalité, qui se déplace.

Le voyageur doit agir avec tout son être dans chacun des pas qu'il fait. Il ne peut laisser sa mémoire ni ses sentiments prisonniers du passé, parce qu'alors, ses pieds resteraient immobiles. Il est le moyen de transport et celui qui est transporté.

Il doit reconnaître chaque tronçon du chemin et calculer les similitudes et les différences entre l'endroit où il se trouve et celui qu'il a quitté. Il pourra ainsi calculer chaque fois mieux les possibilités qu'il rencontrera à la prochaine étape.

Son voyage comporte des zones de repos, mais il ne se termine jamais. À chaque point où il s'arrête, il évalue ses expériences. Il examine les épreuves surmontées comme celles qu'il devra tenter à nouveau. Il refait ses possessions, récupère des énergies, retrouve la joie après avoir réduit les peines, et se lance à nouveau à la conquête.

Le héros se construit à travers son voyage



À mesure que passe le temps, l'aspirant a de plus en plus la taille d'un héros. Il a accru sa connaissance. Il distingue le chemin parcouru bien qu'il ne se préoccupe guère de celui qui reste encore. Ce qui est valable est ce qui a été fait, parce que c'est là que résident ses mérites. Les distances sont grandes mais pas infinies ; l'horizon est vaste mais pas diffus. Les épreuves sont difficiles mais il compte des succès qui l'aideront à éviter les nouvelles difficultés avec une habileté plus grande.

Il est désormais un voyageur et pas seulement un aventurier. Il sait désormais ce qu'est voyager bien qu'il n'ait pas achevé le parcours.

Le héros a des buts, cela est clair, mais il marche sur une voie ascendante en forme d'escalier. La fin de l'escalier se présente ; cependant, ce qu'il regarde à tout moment est l'échelon suivant. Il pressent que la dernière marche arrive au Ciel — le Ciel de chacun dans sa propre dimension — cependant ce n'est pas le Ciel qui l'inquiète, mais la façon d'y arriver sans perdre le terrain gagné, sans retomber en arrière.

Dans son voyage, il connaît des terres différentes de celles qui l'ont vu naître, des paysages insoupçonnés mais tous en viennent à faire partie de son monde. Il est victime d'incidents et d'impondérables, mais tous lui fournissent de nouvelles armes. Il rencontre des personnes qu'il en viendra à aimer ou à haïr, mais toutes sont des modèles d'apprentissage. Il est parfois bien reçu, parfois repoussé, mais dans l'un et l'autre cas, il comprend que le secret réside dans le fait de poursuivre son chemin.

Convoquer le héros en soi

Si la voix du héros résonne dans un coin de ton cœur, tu sauras que ce voyage est inévitable. Que toute personne qui prétend arriver au but doit se déplacer jusqu'à lui. Que le Ciel se conquiert en arrachant ses pieds à la terre. Que le chemin peut paraître difficile et épuisant, mais que néanmoins, plus tu avances, plus nombreuses sont les forces qui surgissent à l'intérieur de toi, moins nombreuses les ombres qui retardent ta marche, et plus la fatigue est remplacée par l'enthousiasme.

Nous portons tous à l'intérieur un héros plus ou moins éveillé. Nous pouvons tous entendre son appel. Nous tous qui cherchons la connaissance par amour de la Sagesse, savons que, presque sans nous en rendre compte, nous nous sommes engagés sur un chemin.

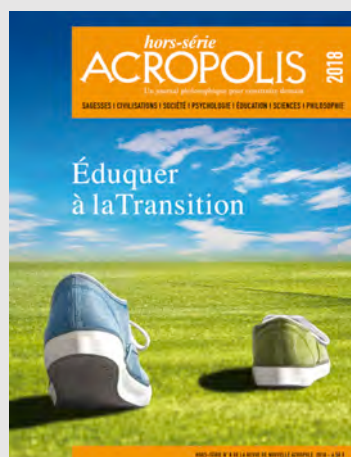
Ne t'arrête pas. Tu es dans la plus merveilleuse des voies. Être philosophe, c'est être un héros (2).

(1) Extrait d'un texte de Délia Steinberg Guzman paru en janvier 2002, *L'héroïsme*, 4^e paragraphe de la partie intitulée *Pouvons-nous nous être des héros ?*

(2) Extrait d'un texte de Délia Steinberg Guzman paru en juillet 2002, *Le héros et le voyage*

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

N.D.L.R. : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Paru

Hors-série Acropolis N°8 septembre 2018, 6,50 € *Éduquer à la Transition*

Le monde vit de grands changements, favorisés par des découvertes extraordinaires dans tous les domaines et en même temps, d'un point de vue culturel, politique, et moral, il est en crise et les modèles existants sont impuissants à renouveler nos sociétés. De nombreuses initiatives surgissent partout dans le monde, offrant des solutions alternatives, pour transformer durablement notre manière de vivre et d'agir. La clé pour accompagner cette transition réside dans une éducation permanente et intégrale, pour une évolution et un développement permanents des potentialités humaines. Se changer soi-même pour changer le monde, redonner à l'être humain sa dignité, sa légitimité et lui permettre de construire en lui et autour de lui ce moment de transition.

Numéro à se procurer dans l'un des 11 centres www.nouvelle-acropole.fr

Sciences

Cumulonimbus, roi des nuages mais responsable de fortes turbulences

Par Michèle MORIZE

Qui pourrait imaginer qu'un simple nuage soit à l'origine de phénomènes météorologiques parfois violents comme l'orage ? Le cumulonimbus est un nuage étonnant et effrayant à la fois.



Le cumulonimbus (Cb) est un nuage sombre, bourgeonnant, à grand développement vertical (entre les niveaux de 400 et 10.000 m). Il déclenche les averses de grêle et les orages. Un Cb moyen représente un volume de 1.000 km³ avec une densité d'eau de 0,8g/m³. Il pèse donc environ 800.000 tonnes.

Responsable de fortes turbulences

Le cumulonimbus est issu d'un cumulus (nuage de basse altitude – inférieure à 2.000 mètres – de beau temps) dans lequel de forts courants verticaux provoquent d'importantes turbulences. Souvent caractérisé par une forme en enclume et une base sombre, il est lors le signe d'une probable forte aggravation des conditions météorologiques.

En cas d'orage, le cumulonimbus est noir, épais et surtout chargé d'électricité. Les charges négatives du nuage rejoignent les charges positives du sol, à travers l'air devenu conducteur. Le tonnerre est le bruit sourd qui accompagne la foudre.

À l'origine du Cb, et donc de l'orage, on retrouve différents facteurs comme la chaleur, un taux d'humidité important et un conflit de masse d'air à l'un des étages atmosphériques.

Roi des nuages, le cumulonimbus est le seul à pouvoir s'étendre sur les trois étages de la troposphère, inférieur, moyen, supérieur et s'autorise même de petites incursions dans la stratosphère. Arrivé à maturité, le cumulonimbus peut prendre des formes variées. Le point commun à tous les cumulonimbus est de chatouiller la tropopause, soit environ 12.000 mètres sous la latitude de la France, et jusqu'à 21.000 mètres dans certaines régions du globe. Par ailleurs il peut atteindre, voire dépasser les 10.000 mètres de hauteur entre sa base et son sommet.

Il est également le seul nuage à pouvoir produire des éclairs, et donc le seul nuage orageux à proprement parler. Mais tout Cb ne donne pas un orage, très souvent même on assiste à une simple averse.

Orages et cyclones



Le cumulonimbus est associé à des phénomènes météorologiques qui peuvent être violents : fortes averses, foudres, tornades, très fortes ascendances, rafales descendantes et grêle. C'est le nuage avec le plus d'extension verticale et l'énergie qu'il renferme peut être impressionnante, les plus gros pouvant rivaliser avec l'énergie de la bombe atomique de Nagasaki. La quantité d'eau qui condense par refroidissement peut atteindre le million de tonnes et les courants ascendants les 40 m/s dans les plus intenses, ce sont donc, dans le cycle d'eau, des supertankers.

Mur de l'œil d'un cyclone

Un cyclone tropical violent comprend en son centre un œil où le temps va de clair à peu nuageux. Autour, de cet œil, se trouve un mur de cumulonimbus en forme de *gradins de stade*. C'est dans cette région que se retrouvent les vents violents les plus soutenus, allant jusqu'à la catégorie 5 de l'échelle de Saffir-Simpson (1), dus au gradient de pression atmosphérique. Les cumulonimbus sont parfois responsables de précipitations diluviennes, de forts courants descendants donnant de la turbulence atmosphérique extrême et parfois de faibles tornades.

Les Grandes Plaines américaines sont réputées pour être fréquemment affectées par des tornades dévastatrices. La région centrale des États-Unis, surnommée aussi « Tornado Alley », possède en effet des conditions climatiques et un relief, propices à la formation de supercellules et de violentes tornades. Les masses d'air polaire, canalisées par les montagnes Rocheuses, rencontrent l'air tropical venu du Golfe du Mexique.

Si les États-Unis concentrent près de 75% des tornades mondiales observées, beaucoup d'autres régions connaissent, à des degrés divers, ce type de phénomène : l'Europe, l'Australie, l'Afrique du Sud, l'Argentine, le Bangladesh ...

Ainsi, reconnaître un cumulonimbus dans le ciel peut nous aider à prévoir le temps qu'il fera.

(1) Échelle de classification de l'intensité des cyclones tropicaux ou ouragans, se formant dans l'hémisphère Ouest. Elle est graduée en cinq niveaux d'intensité, correspondant à des intervalles de vitesses de vents normalisés. Elle a été développée en 1969 par l'ingénieur civil Herbert Saffir et le directeur du National Hurricane Center, le docteur Robert Simpson, pour décrire les effets potentiels d'un cyclone tropical sur les infrastructures humaines

Lire sur internet

<https://www.futura-sciences.com/planete>

<http://belgorage.be>

<http://www.chasseurs-orages.com>

<http://www.meteofrance.fr/publications/glossaire/150191-cumulonimbus>

<http://orage-tpe.e-monsite.com/pages/i-formation-du-cumulonimbus.html>

<https://blog.francetvinfo.fr/mecaniques-du-ciel/2013/08/05/le-cumulo-nimbus-un-monstre-ambulant.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=YN9wobaqSO8>

Arts

Picasso, du bleu au rose

par Laura WINCKLER

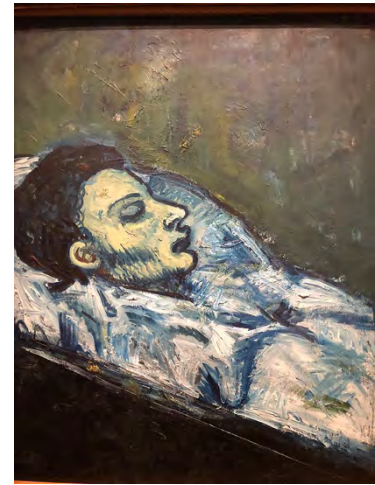
Au Musée d'Orsay s'est tenue une remarquable exposition sur « Picasso, bleu et rose » (du 18 septembre 2018 au 6 janvier 2019), qui dévoila les premières métamorphoses d'un peintre si polymorphe et prolifique.



« Je voulais être peintre et je suis devenu Picasso », disait-il de lui-même ce Titan de l'art du XX^e siècle, né en 1881 et mort en 1973 (1), qui intégra en lui également toute l'expérience du passé, avec un don de métamorphose surprenant. Depuis son enfance, son père, professeur de peinture, l'encourage en constatant ses dons d'observation, son goût acharné du travail et sa virtuosité. Il est formé d'une part aux maîtres du Prado et au modernisme de Barcelone, où il suit l'École des Beaux-Arts. Son attrait pour Le Greco (2) est considérable.

L'arrivée à Paris

Une de ses œuvres étant choisie pour être présentée à l'exposition Universelle de 1900, il débarque à Paris avec son ami, le peintre espagnol Casagemas (1880-1901). Il découvre les impressionnistes, comme Manet, Cézanne et aussi Ingres et Delacroix. Ses premières toiles s'en inspirent et ont de couleurs éclatantes, criardes, amenant toute la sensualité débridée et solaire de Catalogne. Mais il s'imprègne aussi de la bohème parisienne et honore l'esprit de Paris et de Gavroche, avec des touches de Toulouse Lautrec et des couleurs de Van Gogh dans certaines de ses œuvres. Il fait une exposition avec un certain succès et ses œuvres rendent hommage aussi aux Fauves (3). Il a le don de s'assimiler toutes les formes et couleurs du passé et les exprimer d'une façon unique et originale.



La période Bleue (1901 à 1905)



Un triste incident en sera l'origine. « C'est en pensant que Casagemas était mort que je me suis mis à peindre en bleu. » Et il commencera par faire des portraits de son ami mort avec les couleurs lumineuses à la Van Gogh pour finir dans des tableaux monochromes d'un bleu délavé et triste. Guillaume Apollinaire dira : « Picasso vécut une peinture mouillée, bleue comme le fond humide de l'abîme et pitoyable ».

La dimension existentielle est présente dans sa peinture entre 1901 et 1905. Il traverse une période difficile, incertaine sur le futur qui le rapproche des déshérités et des marginaux dont il saisit, avec son profond ressenti, toute la souffrance et en même temps une sévère dignité. « Une sombre fatalité pour ces corps amaigris, voûtés, vêtus de haillons, errant dans les limbes de lieux neutres et vides » (4). Il dépersonnalise les figures pour en faire de véritables archétypes. Il choisit la simplification du dessin, la monochromie et l'allongement des membres à la manière du Greco.

Le monde bleu de Picasso est un monde de solitude, voire d'isolement d'où toute communication est exclue. Pour se confronter aux malheurs du temps, il peint des prostituées internées à la prison de Saint Lazare. Mais il fera aussi des représentations religieuses dans le même esprit. C'est une sorte d'ascétisme pictural, un tragique épuré. Une grande tristesse se dégage de cette période dans laquelle ses malheurs se sont reflétés dans les souffrances collectives qu'il côtoie.

La période Rose (1904 à 1906)

Les années bleues mélancoliques sont suivies par la brève période rose. La rencontre avec Guillaume Apollinaire fin 1904 sera significative et transformera la vie du peintre. Les thèmes de sa peinture changent. La figure d'Arlequin réapparaît. Il incarne l'artiste errant, le valet aventurier, son double mélancolique avec lequel il dialogue.

C'est un monde d'acrobates, de saltimbanques en équilibre instable mais plus attachés à la vie et créant plus de lien avec les autres qui se révèle à cette époque, traduisant un nouvel état d'être de Picasso, qui vit alors une de ses multiples métamorphoses.

Charles Morice (5) écrira dans la revue *Le Mercure* en mars-avril 1905 : « Ce n'est plus le gout du triste, du laid pour eux-mêmes ; à ce prématuré crépuscule du spleen, qui logiquement, eût dû aboutir à la nuit de la désespérance, de la mort, succède, par une bienfaisante anomalie, un rayon de clarté : c'est l'aurore de la pitié qui point – c'est le salut. »



Un nouveau tournant apparaît en 1906, lors de son séjour à Gosol, au cœur des Pyrénées, dans un hameau rustique baigné de soleil. Coupé du monde, il le réinvente avec des couleurs ocres. Il travaille comme il le sent et renoue avec les racines les plus archaïques de l'art qui le mènent vers l'expérience du primitivisme, qu'il exprimera dans des sculptures de l'époque et dans les aplats mats apparentés aux pigments des dessins pariétaux des grottes préhistoriques. Il est à la recherche des racines les plus profondes de l'art et de l'humanité.



De retour à Paris, la découverte d'un masque africain Fang marquera une nouvelle rupture qui le conduira vers le cubisme.

Picasso, en passant par d'innombrables mutations de style restera fidèle à sa quête d'authenticité, en assumant ses multiples contradictions qui épousaient celles de notre

modernité égarée et en quête de sens.

(1) Pablo Ruiz Picasso, peintre, dessinateur, sculpteur et graveur espagnol ayant passé l'essentiel de sa vie en France

(2) Dominikos Theotokopoulos dit Le Greco (1541-1614, peintre, sculpteur et architecte grec

(3) Fauvisme ou mouvement des Fauves : courant de peinture qui émerge en France au début du XX^e siècle. Il se caractérise par l'audace et la nouveauté de ses recherches de couleurs violentes, pures et vives. Ils séparent la couleur de sa référence à l'objet afin d'en accentuer l'expression. Principaux peintres du mouvement fauve : Henri Matisse, Maurice de Vlaminck, Georges Braque...

(4) J.F. Lasnier, *Picasso bleu et rose*, Connaissance des Arts, Hors-série N° 826, page 35

(5) Écrivain français, poète et essayiste (1860-1919)

Légendes des photos :

N°1 Pablo Picasso en 1962

N°2 Casagemas dans son cercueil en 1901

N°3 Le repas frugal

N°4 L'acrobate à la boule

N°5 Paysage, 1906

Service de Presse/Musée d'Orsay

Symbolisme

2019, l'année du Cochon de Terre

Bon vivant, généreux et symbole d'abondance

par Jean-Michel CHATELIER

Le calendrier chinois étant différent du nôtre, le nouvel An ne débute pas le 1^{er} janvier mais se situe entre le 21 janvier et le 19 février, le premier jour d'une nouvelle lune, en l'occurrence le 5 février pour l'année 2019. Chaque année est dédiée à un animal astrologique, en l'occurrence le Cochon de Terre pour 2019,



Dans un premier article nous étudierons les caractéristiques du Cochon pour les individus et nous verrons ensuite quels seront ses tendances pour la collectivité.

Le Cochon, qui est Yin, se classe parmi les signes d'Eau, il représente le début de l'hiver et le mois de naissance du Bois.

Le Cochon incarne donc la germination des plantes et la naissance d'une nouvelle forme de vie, apportant ainsi un renouveau. C'est la fin d'un cycle de rotation complet des douze signes. Il amène à faire le bilan des onze dernières années écoulées.

Le caractère du Cochon de Terre

Dans la mythologie chinoise, arrivé le dernier des douze animaux du cycle, on dit que le Cochon se présenta le ventre plein après avoir mangé tout ce qu'il trouvait sur son chemin. Son péché de gourmandise illustre l'appétit à goûter aux plaisirs de la vie. Le Cochon incarne donc l'archétype du bon-vivant mais il ignore la sensation de satiété, aussi a-t-il tendance à l'exagération.

La joie de vivre fait partie de ses principales qualités, il est le plus optimiste du Zodiaque. Cet animal incarne aussi l'honnêteté et la tolérance.

Le cochon est un animal enjoué et dodu. Ces caractéristiques sont associées, en Chine, à la prospérité et il symbolise la richesse.



Le Cochon de Terre, plus raisonnable et plus robuste que ses semblables, parvient à concrétiser ses projets grâce à sa vision stratégique et à son habileté dans les affaires. Joyeux et responsable, grandement attaché à sa famille, le Cochon de Terre ne compte ni son temps ni son énergie quand il s'agit de nourrir et protéger les siens.

Le Cochon additionne les victoires et mobilise les bonnes volontés pour développer de beaux projets car ses sentiments sont généreux. Il permet de bâtir l'avenir avec le sourire, sans obstacle majeur à surmonter.

La rencontre de la Terre et de l'Eau



Cette année du Cochon est symbolisée par deux caractères chinois, avec la Terre Yin située au-dessus du Cochon qui est un élément Eau. C'est donc une année où la Branche terrestre Eau est conquise par le Rameau céleste Terre au sommet. Donc, en 2019, la Terre conquière l'Eau. Selon le cycle des naissances et destructions, qui gouvernent les relations entre les éléments, les deux éléments sont en cycle destructif. La Terre Yin sur l'Eau du Cochon représente la Terre sur une fondation instable. Cependant, la nature de la Terre Yin est associée à la Terre-Mère qui est modérée.

Parallèlement, le Cochon est naturellement en conflit avec le Serpent, ainsi l'Eau et le Feu s'affrontent.

Faire le bilan avant de renaître

La Nouvelle Année chinoise est associée à la fin d'un cycle, aux nouveaux départs et au commencement d'une nouvelle phase. Ce sera le moment de marquer une pause pour analyser le chemin parcouru, faire un bilan sur ce qui a été accompli, mais aussi sur ce qu'il reste à accomplir.

Il faut se détacher du passé car c'est dans l'avenir que tout est possible. Ce qui a été mis en place avant 2019 pourra perdurer dans le temps.

La fin du cycle pousse à examiner les dernières années écoulées pour décider de ce qu'il faut garder, de ce dont il faut se défaire et de ce qu'il reste à consolider. Ceci invite aussi à stabiliser les situations bancales, éphémères, à repartir sur de bonnes bases et à s'engager dans la durée.

Joie de vivre, abondance, paix, équité, générosité



La bienveillance du Cochon devrait se faire sentir. La Terre Yin, apparentée à la Terre Mère, donne une impression de relaxation et de confort. On peut s'attendre à une certaine joie de vivre et de plaisirs, dans une atmosphère d'abondance et de légèreté.

L'élément Terre Yin, dominant cette année, a pour effet de stabiliser et de fixer les énergies, souvent joyeuses mais éphémères, propres à une année du Cochon. Synonyme d'organisation et de disponibilité

aux autres, l'élément Terre apporte souplesse, modestie et intuition, favorisant la stabilité dans les entreprises.

Dans un second article, nous verrons quelles sont les influences du Cochon de Terre au niveau collectif et international.

Symbolisme

2019, l'année du Cochon de Terre

Altruisme, diplomatie et paix au niveau collectif

par Jean-Michel CHATELIER

Après avoir défini dans un premier article les caractéristiques du Cochon de Terre pour les individus, celles d'un bon vivant et d'une personne enjouée, très près de sa famille, généreux, partisan de la paix, de l'équité et de la justice, découvrons quelles sont celles qui peuvent inspirer la collectivité au niveau économique et politique.



Le Cochon de Terre est un artisan de la paix, pragmatique, calme et serein. L'année favorisera ce qui est juste, sincère, équitable, intelligent et fondé. Il naîtra une conscience collective plus prononcée d'équité et de justice avec une incitation à intégrer nos valeurs spirituelles dans la vie quotidienne, permettant aux bonnes volontés de se renouveler et de se renforcer.

Le cochon éveillera notre intuition, notre sens moral profond et les valeurs d'honnêteté, d'intégrité, de loyauté et de générosité.

Générosité et délicatesse auront tendance à se manifester. Les activités sociales et les projets altruistes seront favorisés. L'ouverture d'esprit et l'ambiance chaleureuse propres à une année du Cochon permettront aux amitiés de se tisser plus facilement. Ceux qui feront preuve de compréhension et qui auront recours à la médiation auront plus de chance de réaliser leurs projets pendant l'année du Cochon. Une bonne communication, patiente et claire, sera la clé du succès cette année.

Les sources de tensions des années passées devraient s'essouffler et disparaître. Une atmosphère de lâcher-prise et de pardon imprègne 2019 de son énergie positive, amenant à savoir donner et recevoir plus naturellement. Elle favorisera de nouveaux rapports entre les gens et renverra l'égoïsme et l'individualisme au ban des comportements acceptables. Il naîtra une meilleure prise de conscience sociale et des efforts visant à créer une société plus équitable dans le respect des engagements.

Des catastrophes naturelles en vue ?



La Terre Yin située sur l'élément Eau manque du support du Feu. C'est une Terre faible et instable qui peut engendrer des catastrophes naturelles liées à la terre, comme des tremblements de terre ou des glissements de terrain. La puissante Eau du Cochon peut aussi favoriser les inondations et les fortes pluies.

Le calendrier chinois des rameaux célestes et des branches terrestres présente un cycle de soixante ans, nous

avons donc expérimenté l'année du Cochon de Terre Yin en 1959 et en 1899. Il y eu plusieurs tremblements de terre de magnitude supérieure à 7 en 1959 (Kamchatka, Wyoming, Taïwan et Nouvelle Zélande) de même que des désastres majeurs liés à l'eau avec plusieurs centaines de victimes (Taïwan, Japon, France). D'autres catastrophes liées à la terre et à l'eau se produisirent également soixante ans plus tôt (1899) aux États-Unis, en Australie, au Japon et en Afrique du Sud.

La Terre Yin, de genre féminin, est aussi en rapport avec les sciences naturelles et l'environnement. Dans l'histoire, beaucoup de célèbres scientifiques qui ont contribué à l'humanité sont nés un jour de Terre Yin, comme Charles Darwin, Leonard De Vinci, Sigmund Freud, etc.

Influence sur l'économie

Dans le système des cinq Éléments, le Feu est la joie et l'optimisme, tels que durant les années précédentes du Singe de Feu et du Coq de Feu. Quand l'année du Chien est arrivée, le Feu est « entré dans la tombe » d'où les revers à l'optimisme et à l'atmosphère économique. L'élément Feu continue de diminuer dans l'année du Cochon et il se fait dépasser par la craintive Eau.

L'Eau symbolise la peur et le manque d'optimisme. Elle apporte un déclin dans la croissance économique et les activités à long terme subissent un revers au marché des changes, risquant de faire ressurgir la crise économique. Puisqu'il n'y aura pas de retour de l'élément Feu avant 2025, on peut s'attendre à un marché poussif qui perdure.

La dernière année du Cochon était en 2007 quand les signes annonciateurs de l'effondrement de 2008 se sont mis en place.

Cependant, l'élément Terre Yin de 2019 est supposé apporter une certaine prospérité aux industries du bois et de la terre, car le Bois conquiert la Terre, le Bois représentant la mode, les médias, l'éducation et ce qui est lié à l'environnement. La deuxième industrie pourrait être celle liée à la Terre, car la Terre conquiert l'Eau, c'est-à-dire la propriété foncière, les mines, les assurances et l'informatique. L'industrie du Feu –



l'énergie, la finance et les loisirs – est active et productive, car le Feu produit la Terre. Le Cochon est appelé « étoile vagabonde », ce qui favorise les déplacements et les voyages. Cette tendance peut s'avérer positive pour l'industrie du tourisme.

L'industrie de l'Eau – les transports et la communication – n'est pas très prospère du fait de l'absence de Feu. L'industrie du Métal, comme la banque, les machines, l'automobile, est aussi en année défavorable car son argent est le Bois qui est lui aussi absent. Mais l'Eau du Cochon est productive pour le Métal qui reste donc actif bien que peu profitable.

En résumé, les industries qui fonctionneront le mieux sont liées au Bois et à la Terre.

Au sein des entreprises, les relations seront plus douces et les mentalités plus tolérantes et constructives. En matière commerciale, la persuasion et la diplomatie du Cochon seront au rendez-vous. L'honnêteté reste le propre du Cochon.

Dans les relations internationales, un air de paix ?

L'année du Cochon de Terre pourra être marquée par des changements d'ordre politique. Cela peut notamment annoncer la création de nouveaux régimes et de nouveaux gouvernements dans certains pays. On peut y voir un renouveau au sein des relations internationales et sociales.

L'atmosphère est telle qu'on peut s'attendre à plus de modération et moins d'entêtement, avec une tendance au compromis. Les personnes usant de violence ou d'agressivité ne parviendront pas à atteindre leurs objectifs pendant cette période.

Il y aurait alors une meilleure harmonie et davantage de paix dans les relations internationales. Les discussions diplomatiques et commerciales pourront trouver des issues qui contribueront à tracer les grandes lignes géopolitiques des prochaines années.

Toutefois, comme l'élément Terre Yin est au-dessus de l'Eau, la paix et l'harmonie restent superficielles, sans fondations vraiment solides. Donc l'atmosphère de paix est fragile et des courants d'hostilité persistent. Il perdure donc des conflits dans les relations internationales mais plus cachés et moins visibles.

Sachons profiter individuellement et collectivement des valeurs du Cochon de Terre pour traverser l'année 2019 le plus harmonieusement possible, quelles que soient les circonstances.



Livre du mois

« Ces femmes qui ont fait l'Égypte » de Christian Jacq Incarnant un pouvoir et exprimer une nature profonde

Par Annaëlle MEHR

Le dernier ouvrage de Christian Jacq « Ces femmes qui ont fait l'Égypte » explore la place essentielle et parfois étonnante qu'occupaient les femmes dans l'Égypte antique. Un livre d'une étrange actualité aujourd'hui ?



« Faire, façonner, créer » en hiéroglyphes s'écrit avec un œil. Au temps des pharaons, la femme n'était pas l'avenir de l'homme, mais son présent ; un présent irrigué d'un regard magique, sans lequel ni l'existence des humains ni leur société n'ont de sens. »

C'est ainsi que Christian Jacq ouvre son dernier livre, fabuleux parcours de tableaux de femmes, et nous plonge au cœur de la société égyptienne. Impossible de l'explorer effectivement sans être frappé par la place essentielle qu'y occupaient les femmes.

De page en page, Christian Jacq nous emmène à la rencontre de femmes, anonymes ou connues, sur le devant de la scène politique et sociale ou dans l'intimité du foyer et du couple. De portraits en parcours de vie, c'est bien l'expression aux multiples facettes, du Pouvoir au féminin que nous découvrons. Dans notre époque où il est difficile de ne pas tomber dans

les stéréotypes sur la place et le rôle de la femme, les égyptiennes nous parlent du pouvoir d'être femme et d'assumer un rôle politique, social, religieux et éducatif, comme une expression de sa nature profonde.

Maintenir l'unité du pays

Le pouvoir politique s'assume avec une détermination profonde et pour honorer Maât, la Justice. Aux côtés du pharaon ou elles-mêmes pharaons, les reines doivent maintenir l'unité de leur pays (entre la Haute et Basse Égypte), l'unité du peuple, l'union entre le Ciel et la Terre. Le personnage collectif public qu'elles représentent et deviennent, laisse peu de place aux atermoiements et au romantisme bucolique. Stratégie, diplomatie, art de se faire suivre et de gagner le cœur des égyptiens, non par le charme mais par des décisions qui suivent la règle de Mâat, tel est le destin de ces femmes à la tête de l'Égypte.

Gouverner la maison

Passage surprenant et déconcertant, qu'est celui de la maîtresse de maison. C'était une fonction glorifiée, la maîtresse de maison étant la femme qui gouverne sa maison.

Personne ne pouvait la critiquer, surtout pas son mari. L'attitude attendue vis-à-vis d'elle était d'admirer son travail.

La maîtresse de maison gouverne le domaine intérieur et extérieur à la maison : elle assume la gestion du domaine agricole et des employés. Elle accueille et reçoit les visiteurs avec l'attention de recevoir et de donner à celui qui vient.

À l'intérieur, elle est garante de la santé et de l'hygiène, les épidémies étant les fléaux à éviter à tout prix.

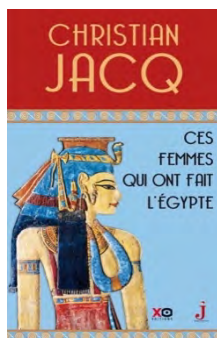
Des fonctions étonnantes

Nous connaissons plutôt bien la place des femmes dans les cultes aux divinités, dans les initiations religieuses et la vie spirituelle. Les prêtresses, les communautés de femmes qui servent l'énergie créatrice, vitalisent les temples, les offrandes et les rites... Plus méconnues sont les femmes comme Dame Idout scribe, ou capitaine de navire, ou encore cheffe d'entreprise.

À partir de la figure de Dame Idout, scribe, la théorie selon laquelle la société était en grande partie illettrée est démontée. Les femmes n'appartenant pas aux cercles de pouvoir lisaient et écrivaient. De l'école du village à la maison de vie des temples les lieux d'enseignements étaient divers, et la qualité première pour cet enseignement était l'écoute. Quand l'écoute est bonne, la parole est bonne et l'harmonie intérieure et sociale est possible.

Toutes les femmes sont un rayon de la déesse Isis et ont pour mission de l'incarner là où elles sont, quelles que soient leur place, pour marquer leur environnement et leur temps de cette Justice, traduite en quête d'harmonie intérieure, sociale, et cosmique. Les Égyptiennes nous apprennent que la puissance féminine vient donc de ce que nous assumons de représenter et d'incarner, de la dimension transcendante dont nous sommes porteuses.

Pour nourrir son imaginaire des représentations féminines, cet ouvrage est incontournable. Que les femmes actuelles puissent s'en inspirer pour exprimer leur nature profonde à travers tout ce qu'elles font.

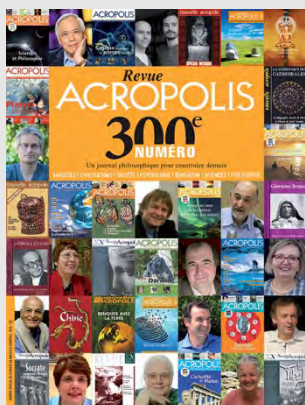


Ces femmes qui ont fait l'Égypte

Par Christian JACQ

XO Éditions, 2018, 352 pages, 19,90 €

À lire



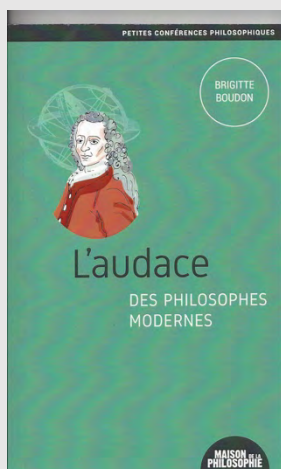
Vient de paraître !

Numéro spécial de la revue Acropolis : 300^e numéro

Prix : 5 €

En mai 1973, le premier numéro de la revue Acropolis était édité, sur une simple ronéotype à alcool. Ce fut le début d'une grande aventure qui passa par de multiples phases, de l'écrit au numérique. Depuis, la revue apporte un regard philosophique sur l'actualité, à travers des dossiers thématiques, des commentaires, la rencontre de personnalités remarquables du passé telles que Jean Chevalier, Gustave Thibon, Gilbert Durand, Mircea Éliade... ou du présent comme Trinh Xuan Thuan, Bertrand Vergely, Jean Staune, Denis Marquet, Jacqueline Kelen, Frédéric Vincent, Luc Bigé... Le 300^e numéro (édité en numérique en octobre 2018 et imprimé pour la circonstance,) a donc voulu rendre un hommage à 45 ans d'action et à tous les collaborateurs qui y ont participé.

Numéro disponible dans les onze centres de Nouvelle Acropole :
www.nouvelle-acropole.fr.



L'audace des philosophes modernes

par Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, 2017, 74 pages, 8 €

S'inscrivant dans un processus préparé par la Renaissance, les philosophes modernes effectuent cependant une rupture importante dans la philosophie occidentale. Leur influence commence au XVII^e et au XVIII^e siècle avec Descartes, Spinoza, Leibniz, Kant ou Hume ou encore Locke, Rousseau, Diderot et Voltaire. Ils prétendent se libérer du savoir hérité du passé, juger les choses par eux-mêmes, d'une façon libre et personnelle afin de connaître le monde et diriger leur vie. En France et en Allemagne, le rationalisme prétend expliquer la connaissance du monde avec l'aide des mathématiques et de la physique. En Angleterre, l'empirisme base ses connaissances sur l'expérience sensible. L'idéalisme allemand prône la primauté des Idées en recherche d'un idéal au-delà du monde sensible.



Être soi-même

Une autre histoire de la philosophie

par Claude ROMANO

Éditions Folio/Gallimard, *Essais*, 2018, 765 pages, 15,90 €

L'auteur enseigne la philosophie à la Sorbonne et a déjà écrit de nombreux ouvrages dans ce vaste domaine. Celui-ci est une longue enquête archéologique sur ce qu'est « l'existence en vérité » depuis ses formes les plus anciennes jusqu'à « l'authenticité personnelle » dans notre culture occidentale, ce qui implique différentes approches, philosophiques mais aussi théologiques, spirituelles, rhétoriques, littéraires, esthétiques. C'est une enquête sur les formes de vie et les modes d'existence.



Comment devenir aussi sage qu'un Chinois

par Sébastien ROUSSILLAT

Éditions L'Iconoclaste, 2018, 231 pages, 17 €

L'auteur, Français qui vit en Chine depuis dix ans, explore la pensée chinoise ancienne (Confucius, Lao-tseu, Tchouang-tseu, Sun Tsu, etc.) dont les enseignements l'aident à vivre au quotidien : comment se conduire en homme de bien ; comment ne pas se laisser envahir par les pensées ; comment oser être soi ; comment cultiver les bonheurs simples, comment être en harmonie avec soi et avec les autres... Le taoïsme, le confucianisme, le bouddhisme, l'art de la guerre sont expliqués de façon simple. Exercices à l'appui.



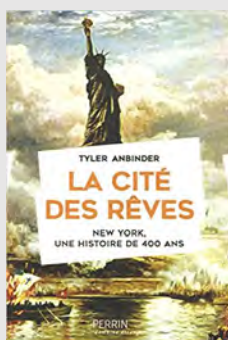
Destin français

Quand l'Histoire se venge

par Éric ZEMMOUR

Éditions Albin Michel, 2018, 576 pages, 2018, 24,50 €

Un manuel d'Histoire de France. Les nombreux chapitres qui le composent, sont autant de morceaux d'Histoire, de ces grands personnages à ces monuments qui ont fait et font (défont ?) encore notre pays. Clovis, Charles VII, Richelieu, Racine, Voltaire, Rousseau, Robespierre, Talleyrand, Victor Hugo, Gustave Eiffel, Clémenceau, Jean-Paul Sartre, Pétain, Général De Gaulle, Notre-Dame-de-Paris ... À travers ce livre, l'auteur fait le point sur les fausses légendes et les opinions trop bien établies.



La cité des rêves

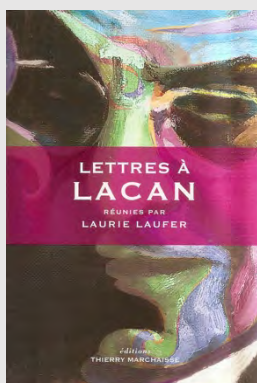
New York, une histoire de 400 ans

par Tyler ANBINDER

Traduit par Simon DURAN

Éditions Perrin, domaine étranger, 2018, 864 pages, 30 €

Depuis 400 ans, New-York attire les hommes du monde entier. Témoins en sont les vagues d'immigrations successives que la ville, terre de liberté a connu. Protestants européens, Irlandais, Allemands, Italiens, fuyant la misère qui sévissait dans leurs pays, vinrent en Amérique pour trouver un monde meilleur et y bâtir avec "New York, la ville des rêves". Des premiers Européens et le premier peuplement de l'île de Manhattan, à la domination néerlandaise en passant par l'arrivée des Anglais qui fera de Nouvelle Amsterdam, le nom de New-York. De la Guerre d'indépendance et la Guerre civile, jusqu'au XX^e siècle. Par un historien spécialiste des États-Unis



Lettres à Lacan

par Collectif

Réunies et présentées par Laurie LAUFER

Éditions Thierry Marchaise, 2018, 230 pages, 20 €

L'auteur, psychanalyste et professeure à l'Université Paris-Diderot a rassemblé de nombreuses lettres destinées à Lacan, provenant de ses élèves, et de nombreuses personnalités telles qu'Étienne Klein, Gloria Leff Jacques Roubaud, Bertrand Ogilvie... À travers ces lettres, c'est un état des lieux de la psychanalyse, de Freud et de « l'effet Lacan » avec ses retombées en France et à l'étranger.



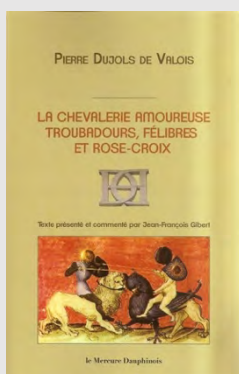
La dictature de l'Ego

En finir avec le narcissisme de masse

Par Mathias ROUX

Éditions Larousse, 2018, 220 pages, 18 €

La mode est au développement personnel (se connecter à sa vie intérieure, avoir le courage d'être soi, « je le vauds bien ») avec comme conséquence le développement du narcissisme de masse. Le narcissisme dont il est question ici est l'hypertrophie du Moi, la mise en valeur de soi, la singularité, l'exacerbation de traits de caractères personnels. Ce qui a pour conséquence de générer des comportements individualistes et la dictature de l'ego. Au lieu de libérer l'être humain, celle-ci crée une dépendance et témoigne d'un mal-être généralisé. L'individu est coupé de sa dimension collective, l'engagement politique n'existe plus et renvoie à sa propre responsabilité individuelle. L'auteur propose des pistes philosophiques pour se libérer de la prison du Moi, entre autres développer son sens critique et son discernement. Par un normalien et agrégé de philosophie.



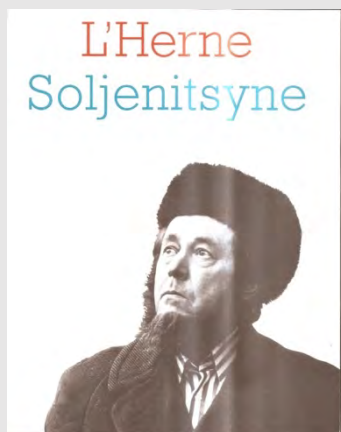
La chevalerie amoureuse, troubadours, félibres et Rose-Croix

par Pierre DUJOLS DE VALOIS

Texte présenté et commenté par Jean-François GIBERT

Éditions Le Mercure dauphinois, 2014, 230 pages, 19,50 €

Ce livre étudie les liens secrets qui, des troubadours aux constructeurs de cathédrales et des Templiers aux Cathares, sont à l'origine d'un parler sacré. Cette langue, dite « des oiseaux » par les initiés, puise sa conceptuelle aux sources les plus anciennes de la Grèce, de l'Égypte et, au-delà, de cet Orient des mages qui assista à la naissance de la pure Lumière : le Christ-Hermès, dont le pouvoir, clef de la gnose parfaite, rayonne au cœur des trois mondes. Par un érudit libraire.



Soljenitsyne

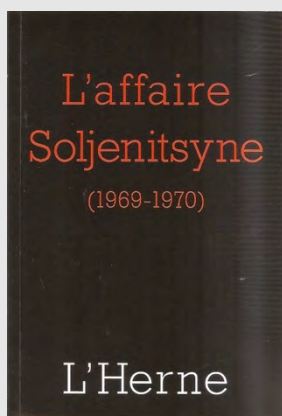
par Collectif

Préface de Georges NIVAT

Traduction du russe par Any BARDA et Michel AUCOUTURIER

Éditions de L'Herne, 2018, 320 pages, 33 €

À l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, les éditions de l'Herne rééditent un cahier (déjà édité en 1971) sur Alexandre Soljenitsyne, auteur et dissident soviétique. À l'époque, il devait recevoir le prix Nobel de littérature, qu'il ne recevra que quatre ans plus tard. C'est un hommage à un homme qui est rentré dans l'Histoire par sa dissidence courageuse et ses écrits. Témoignages de compatriotes de l'époque mais également œuvres de Soljenitsyne comme des nouvelles (*Zacharie l'Escarcelle*, *La main droite*, *La procession pascalle*), des poèmes (*Études et Miniatures*), une pièce de théâtre (*Flamme au vent*) et écrits polémiques (*Lettre ouverte du 15 juin 1970*), révèlent non seulement des aspects méconnus de Soljenitsyne mais aussi le problème plus général de la situation de l'écrivain dans la société soviétique de l'époque. « Tant qu'on peut encore respirer, après la pluie, sous un pommier, on peut encore vivre ! »



L'affaire Soljenitsyne (1969-1970)

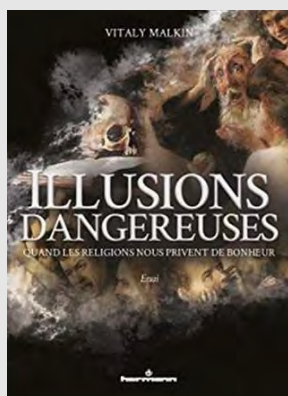
Par Alexandre SOLJENITSYNE

Préface de Georges NIVAT

Traduction du russe par Any BARDA et Michel AUCOUTURIER

Éditions de L'Herne, 2018, 262 pages, 9 €

Dans l'ex U.R.S.S., pour être publié, un auteur devait obtenir l'autorisation de l'Union des Écrivains Soviétiques. Ce livre (réédition d'un livre paru en 1995), contient les correspondances d'écrivains en faveur de la publication, passionnantes et d'une grande profondeur, et les contre d'une mauvaise foi absolue. Pour se débarrasser d'un écrivain persistant à dénoncer le stalinisme comme dans *Le Pavillon des Cancéreux*, la stratégie consistait à ne pas répondre ; Soljenitsyne les avertit mais en vain « que personne ne peut barrer la route à la vérité et qu'il était prêt à mourir pour qu'elle progresse » Le manuscrit fut publié à l'étranger. Déchu de la nationalité russe, Alexandre Soljenitsyne fut exclu de son pays par un communiqué du Secrétariat l'Union des Écrivains. Il se rendra à Stockholm pour recevoir le prix Nobel en 1970.



Illusions dangereuses

Quand les religions nous privent de bonheur

par Vitaly MALKIN

Éditions Hermann, 2018, 448 pages, 22 €

L'auteur, oligarque russe ayant été successivement ingénieur, homme d'affaires, banquier, puis sénateur, s'intéresse aux chimères, croyances des religions monothéistes, qui privent l'homme de bonheur et sapent les valeurs laïques fondamentales. Selon lui, elles conduisent infailliblement à la haine de soi et des autres. Elles attisent la violence, dégoûtent du corps et du sexe, vouent un culte à la souffrance et à la mort. Elles nous imposent leurs critères du Bien et du Mal. Très bien documenté, l'ouvrage contient des citations de textes sacrés, de théologiens ou d'écrivains. Un pamphlet choc et sulfureux.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

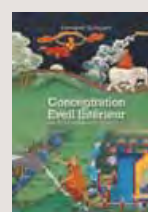
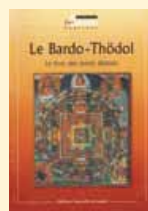
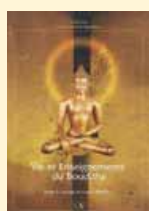
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz - Musée d'Orsay

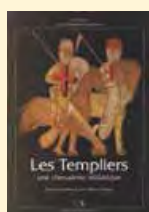


ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS

